

Machja, Jeans

DR, Photographer

Corbis, Photographer

Anne-Sophie Michat, Stylist

**KUYICHI**

Encore peu distribuée en France, la marque hollandaise Kuyichi crée des jeans bio depuis 2001. Issue de l'ONG Solidaridad, chargée de développer la culture du coton bio au Pérou, Kuyichi propose des modèles doux, souples, sexy et mode aux finitions soignées. Égérie, la marque ne s'est pas arrêtée au label EKO.

Elle possède aussi le label « Made By », qui aide les marques à rendre le plus éthique et écologique possible leur processus de production. Le plus : le système « Track and Trace », qui permet au consommateur de « traquer » le chemin parcouru par son jean avant d'être mis en boutique. Jean Lisette, 115 €. Disponible chez Filambule, 12, rue Mandar, 75002 Paris.

Infos au 01 42 36 66 65 ou sur www.filambule.fr. Autres points de vente sur www.kuyichi.com

MACHJA

Pionnier de la mode éthique, Machja a été l'un des premiers à sortir un jean bio. Parmi les gammes homme et femme, retenons le slim féminin, classique et d'une belle couleur, qui met joliment en valeur tout en étant certifié EKO et Oeko Tex 100. Le plus : il est aussi équitable. Jean slim pour femme, 120 €. Disponible dans les boutiques bio et équitables ou dans la boutique Machja, 69, cours Julien, 13006 Marseille. Infos au 04 95 33 83 26 ou sur www.machja.com



photos : ©

SAVOIR VIVRE

IL FAUT VOIR COMME ON NOUS PARLE
PAR DOMINIQUE QUESSADA

Louée soit la liberté, qui n'est pas à vendre

Vous avez tout organisé pour votre déménagement. Comme il n'est pas très important, vous avez décidé de le faire vous-même. Vous avez tout emballé dans des cartons, réservé une camionnette de 9 m³ et réquisitionné quelques amis. Vous arrivez chez le loueur. Sitôt parti, vous commencez à réfléchir à une phrase écrite sur le flanc du camion Ucar : « Louer, c'est rester libre ». Dans une période historique qui valorise la propriété à outrance, cette proposition qui établit un lien entre non-propriété et liberté a quelque chose d'inhabituel. Vous étiez parti pour faire un petit déménagement bien tranquille, et vous voici plongé un samedi matin à la fois dans les embouteillages et en pleine philosophie politique.

Le libéralisme, cette pensée où l'homme est seul maître de lui-même, repose initialement sur une théorie du droit selon laquelle tout individu dispose de droits fondamentaux relatifs à la nature humaine. Antérieurs et supérieurs à toute législation positive, ces droits inaliénables existent indépendamment du contexte historique et social dans lequel évoluent les individus. Ils sont le droit à la liberté et le droit à la propriété. L'idée de propriété est très ancrée dans cette pensée puisqu'il est dit que l'être humain possède des droits fondamentaux, c'est-à-dire présente un droit de propriété sur eux. Conduite par Ronald Reagan et Margaret Thatcher dans les années 80, la vague néolibérale avec ses privatisations a fait que tout a pu tendanciellement devenir objet de propriété privée. Certains économistes libéraux soutiennent d'ailleurs que

chaque parcelle du monde, des rivières aux paysages, devrait faire l'objet d'un acte d'appropriation privée. Et, malgré quelques aménagements conjoncturels, on ne voit pas aujourd'hui que la gestion de la crise planétaire remette fondamentalement en question cette dogmatique. Liberté et propriété formeraient un couple indissociable. La singularité de la phrase d'Ucar est de désappairer ces deux concepts pour faire de l'un la limite de l'autre : si on possède, si on fait valoir son droit à la propriété, on restreint soi-même son autre droit fondamental, le droit à la liberté. Et si l'on veut exercer celui-ci, il faut renoncer à pratiquer celui-là.



« Louer, c'est rester libre » contient en négatif l'idée que « posséder, c'est devenir soumis ou captif ». Ucar formule une critique de la propriété en faisant non pas l'expression de la liberté mais sa limitation. A la célèbre proposition de Proudhon, « la propriété, c'est le vol », il faudrait rajouter, « la propriété, c'est pas de bol ».

Ainsi, la liberté n'est pas à vendre, mais on peut la louer. Serait-on dans une formulation touchant au dessaisissement nécessaire des biens matériels, ou bien dans une de ces éternelles formulations consolatrices tentant de donner à ceux qui ne possèdent rien une sorte de fierté paradoxale ? Afin de faire fi de cette aspiration énoncée par Tristan Bernard : « Ah ! que ne suis-je riche, pour venir en aide au pauvre que je suis ! » •